

s'il s'agissait donc de servir cette dernière goutte il se passait des scènes qui, pour être ridicules, n'en étaient que plus atroces. De mois en mois le menu des repas diminuait. Ludovic voulait la sobriété, qui, disait-il, prolongeait la vie. Il avait connu des gens à qui les excès de la table avaient donné la pierre et la gravelle, il avait sans cesse à la bouche ces exemples redoutables.

A suivre.

LE MIRACLE A LOURDES

Parmi nos malades, on remarquait une jeune poitrinaire de Villepinte, Mlle Blanche Bodin. Agée de 27 ans, la pauvre fille était atteinte depuis plusieurs années, de péritonite tuberculeuse. Depuis un an environ, elle était soignée dans l'asile de Villepinte. Elle était, en dernier lieu, dans la salle Sainte-Thérèse celle des « condamnées à mort, » d'où l'on ne sort d'ordinaire que « les pieds devant ».

Depuis longtemps elle rejetait toute espèce d'aliments, et avait de fréquents vomissements. Villepinte a envoyé à Lourdes, cette année, une vingtaine de ses pensionnaires : on la considérait comme la plus malade du groupe, peut-être et assurément l'une des plus malades. C'est de Villepinte qu'elle est partie pour Lourdes, couchée sur un matelas et souffrant beaucoup. Pendant tout le voyage, on n'a pu lui faire prendre que du fromage glacé.

La nuit dernière, à partir de minuit, elle a refusé, malgré ses souffrances, de prendre quoi ce fut : elle tenait à rester à jeûn, afin de pouvoir communier à Lourdes en arrivant. Aussi, quand je la vis passer sur son brancard, portée par quatre hospitaliers, était-elle dans un état de faiblesse extrême : on remarquait, notamment l'enflure énorme du ventre.

Blanche Bodin put néanmoins être transportée à la Grotte et y réaliser son désir vers 6 heures du matin : elle y reçut la sainte communion.

On la porta ensuite aux piscines, où on la plaça dans un drap pour la plonger dans l'eau. Dès la première immersion, elle sentit comme un effroyable craquement dans les reins, accompagné d'une vive douleur « comme si quelque chose se